

Faïdoli - La maison

Le Secours aux enfants (trim. 1/2024)
Maillebouis

Une des mécènes de l'œuvre des enfants à la Montagne du pasteur Louis Comte (1857-1926), Marguerite de Félice (1882-1967) soutient les victimes de Franco pendant la guerre d'Espagne. Elle crée pour les plus jeunes un accueil à la Guespy du Chambon où elle embauche une Catalane, médecin réfugiée, Juliette Usach (1899-1984).

Originaire de Bâle, profondément humaniste, Marguerite suit l'émergence du Service civil international, créé en 1920 par le quaker suisse Pierre Ceresole (1879-1945), pour une réconciliation entre les peuples.

En 1934, ce mouvement engage le dynamique Rodolfo Olgiati (1905-1986) qui lui donne une nouvelle impulsion depuis Berne. Il y organise un « Comité neutre de secours aux enfants d'Espagne » qui intervient sous le nom de « Ayuda suiza » en Catalogne.

À la victoire de Franco en 1939, leurs actions humanitaires se recentrent en France avec l'appui de sa puissante sœur aînée, la Croix-rouge suisse fondée à Berne en 1866, pour bénéficier de leur protection diplomatique. Le comité devient alors le « Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse » qui installe des structures d'accueil dépendant de trois centres régionaux : Paris, Lyon et Toulouse. Une douzaine d'hébergements sont actifs dans la zone sud en 1942.

Des anciens de Ayulda suiza y persévèrent comme Élisabeth Eidenbenz (1913-2011) en sa maternité d'Elne près de Perpignan. D'autres s'intègrent comme Rosa Näf (1911-1996), vieille connaissance du médecin chambonnais Roger le Forestier, au château de La Hille en Ariège. Elle deviendra célèbre pour y avoir sauvé des dizaines d'adolescents juifs de la déportation.

Au Chambon, Olgiati trouve un écho favorable auprès du pasteur André Trocmé et bien sûr de Marguerite de Félice qui lui cède la Guespy en mai 1941.

Juliette Usach s'y maintient à la direction et un instituteur de Bâle, August Bohny (1919-2016), alors responsable d'une structure lyonnaise d'Olgiati, est déplacé au Chambon. Une équipe se met ainsi en place au village sous la supervision du quaker Maurice Dubois (1905-1997), responsable régional à Toulouse. Il bénéficie de l'immunité de la Croix-rouge, du soutien matériel important du comité d'aide des quakers américains (American Friends Service Committee) dont sa femme Ellenor est membre active, et d'un bon réseau de réfugiés espagnols pour la logistique quotidienne. Fort de ces appuis, Bohny ouvre deux autres colonies au Chambon : L'Abri fin 1941 et Faïdoli l'année suivante, puis reprend quelques autres petites structures locales comme l'Atelier cévenol qui produit du mobilier pour la maternité d'Elne.

L'encadrement se renforce, notamment à la fermeture du camp de Rivesaltes en novembre 1942 où une des infirmières Croix-rouge, Friedel Reiter (1912-2001), rejoint Bohny, son fiancé et futur mari. Une centaine de places sont proposées dans ces trois colonies chambonnaises par roulement moyen de quatre mois. Seuls les 10 % d'enfants juifs, souvent extraits des camps d'internement, séjournent plus longuement au gré des aléas politiques. Ainsi pendant le conflit, le Secours suisse est la principale, et de loin, institution d'accueil d'enfants au Chambon.

À l'été 1942 quand la répression antisémite est à son paroxysme, ces établissements suisses sont visés par la police départementale. Bohny et les fortes réactions des Dubois auprès des autorités à Vichy, à Genève ou au Puy-en-Velay, évitent le pire.

Cette protection de la Croix-rouge suisse assurée par ses salariés et au plus haut niveau par un couple de quakers toulousains, permet à des enfants juifs de traverser le cataclysme des années 1940.

Faïdoli - La chanson

Le nom Faïdoli (qui serait d'origine occitane et signifierait "moulin à huile") renvoie à plusieurs références culturelles, musicales et historiques notables en France et en Belgique :

1. Le chant traditionnel et scout

Faïdoli est une chanson populaire et entraînante, particulièrement ancrée dans les répertoires de scoutisme et d'enfance.

- Les paroles : Le morceau comporte 4 stances ponctuées d'un refrain rythmé reconnaissable : "Faïdoli, windo, windo, windo, windi, ah, ah, ah, ah !".
- Les thèmes : Il évoque la camaraderie, la joie opposée à la tristesse, et met en scène avec humour les petits tracassés du camping (comme la soupe qui brûle ou la tente que l'on quitte).
- Le recueil : C'est également le titre d'un carnet de chants d'environ 300 morceaux, danses et bans édités à l'origine par les Boy-Scouts de Belgique.

Écoutez la version de ce chant interprétée par la chorale des Petits Écoliers Chantants de Bondy :
2:18

Faidoli

YouTube Les Petits Ecoliers Chantants De Bondy

2. La maison d'enfants durant la Seconde Guerre mondiale

Durant la Seconde Guerre mondiale, Faïdoli était le nom d'une maison d'enfants ouverte en décembre 1942 au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) par le Secours Suisse (Croix-Rouge suisse). Dirigée par Auguste Bohny, cette structure a accueilli et protégé des dizaines d'enfants (notamment des réfugiés). L'histoire locale raconte que les enfants y avaient d'ailleurs confectionné leur propre carnet de chants. Le site est par la suite devenu un Institut Médico-Éducatif (IME).

Faïdoli : chansonnier franco-suisse de la « Montagne » est un recueil de chants publié en décembre 1944, intimement lié à l'histoire de la Résistance spirituelle et de l'accueil des réfugiés sur le Plateau du Chambon-sur-Lignon (surnommé la « Montagne »).

Cet ouvrage historique réunit plusieurs figures marquantes de cette époque :

- Roger Darcissac : Directeur de l'école publique du Chambon-sur-Lignon et figure de la résistance locale, il en est le principal parolier et compositeur.
- August Bohny : Enseignant et humanitaire suisse (délégué de la Croix-Rouge suisse - Secours aux enfants), qui a sauvé de nombreux enfants juifs sur le Plateau, il co-signe les compositions musicales.
- Hans Beutler : Autre militant humanitaire suisse engagé au Chambon, il illustre le recueil.
- André Trocmé : Le célèbre pasteur du Chambon-sur-Lignon et figure de proue de la résistance non-violente, en signe la préface.

Édité à Saint-Étienne par Gilbert Chabrut, ce chansonnier incarne l'esprit de camaraderie, de foi et de fraternité franco-suisse qui régnait sur le Plateau dans les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale. Le chant éponyme « Faïdoli » est d'ailleurs resté un grand classique des répertoires de feux de camp et des mouvements de jeunesse (scoutisme, ligues de jeunesse).

1 – Ami chantons avec entrain

Notre si joyeux refrain

Lançons-le comme un défi

Au chagrin, à l'ennui.

(Refrain) Faïdoli, windo, windo, windo, windi, ah, ah, ah, ah !

Faïdoli, windo, windo, windo, windi, ah, ah !

Faïdoli, windo, windo, windo, windi, ah, ah, ah, ah !
Faïdoli, windo, windo, windo, windi, ah, ah !

2 – A travers les grands chemins
Allons nous donnant la main
Et pour chasser les soucis
Reprenons à l'envie.

3 – Si la soupe brûle au camp,
Si la tente fiche le camp,
Au lieu de nous lamenter
Mettons-nous à chanter

4 – Parfois les braves gens furieux
De nous voir si joyeux
Veulent nous enguirlander.
Chantons pour les calmer.

